BONNES NOUVELLES

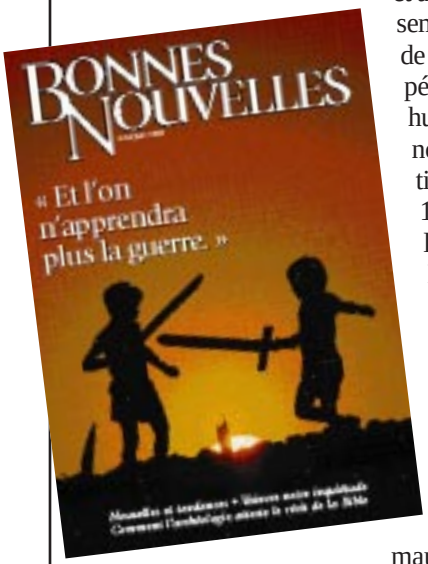
« Et l'on n'apprendra plus la guerre. »



Nouvelles et tendances • Vaincre notre inquiétude
Comment l'archéologie atteste le récit de la Bible

Du directeur de la publication

« Ce qu'il nous faut, ce sont des bonnes nouvelles ! » Voici un cri souvent entendu en notre vingtième siècle violent et anxieux. Notre siècle a vu, semble-t-il, plus de désastres et de catastrophes que toute autre période dans l'histoire humaine. Un rapide regard sur notre époque révèle la statistique choquante de plus de 150 millions de morts dans les guerres depuis 1900. Diverses maladies, des épidémies et des désastres naturels ont, quant à eux, ôté la vie à plus de 100 millions de personnes.



Oui, nous avons besoin d'avoir des bonnes nouvelles. L'ère de l'information est arrivée et les mauvaises nouvelles semblent omniprésentes. Elles nous tombent du ciel par satellite 24 heures sur 24. Mais où est la source des bonnes nouvelles ? Aussi surprenant que cela puisse paraître, les éditeurs et les correspondants de cette revue croient que cette source est disponible depuis des milliers d'années.

Bonnes Nouvelles est une revue fondée sur la Bible. Ce Livre des livres, la Bible, trop souvent négligé, contient de bonnes nouvelles appelées également « Évangile ». Vous savez peut-être que le mot « Évangile » veut dire « bonne nouvelle ». Quel est cet Évangile ? C'est l'annonce du règne de Dieu sur la terre, maintenant et à l'avenir.

L'Évangile n'est pas un message « religieux » qui se limite à un personnage historique. C'est la solution à tout dilemme humain, car il explique une voie de vie et le dessein même de Dieu pour l'humanité. Quand Jésus de Nazareth commença son ministère de réconciliation, il vint en Galilée, prêchant « le royaume de Dieu » (Marc 1:14). Il s'agissait de bonnes nouvelles concernant l'intervention de Dieu dans les affaires des hommes, afin de nous sauver des mauvaises nouvelles.

Alors, voyez-vous, cette revue n'est pas si nouvelle après tout. Son message, qui est de toutes les époques, est rempli d'espoir, de foi et d'amour — trois aspects de l'existence humaine qui, à notre époque, ont parfois été dévalorisés.

Que sont devenus nos espoirs pour un avenir positif, pour des vies remplies de dignité et d'amour pour tous ? *Bonnes Nouvelles* cherchera à retrouver cette vision et ces valeurs tous les deux mois, en commençant avec ce numéro.

-David Hulme

Du directeur de la rédaction

Nous sommes très heureux de pouvoir vous mettre ce premier numéro de *Bonnes Nouvelles* entre les mains ! Notre édition sœur existe en langue anglaise depuis déjà deux ans. L'édition espagnole a paru l'année dernière pour la première fois. Au début de cette année, le premier numéro en langue allemande a vu le jour. La revue italienne paraît en même temps que celle-ci. Autant les langues et les cultures diffèrent, autant le message fondamental d'espoir peut s'appliquer à tous, quels que soient le pays ou la situation personnelle.

Notre époque semble être celle de la division, il paraît de plus en plus difficile de rassembler les gens. Nous avons, il n'y a pas si longtemps, assisté au morcellement de l'Union Soviétique, et cela a été accueilli avec joie dans beaucoup d'endroits. Mais cette division n'est pas à son terme, car nous assistons encore à des actions militaires entre diverses factions dans plusieurs États de l'ancienne U.R.S.S.

La guerre civile de l'ex-Yougoslavie a fait à elle seule des dizaines de milliers de morts. Dans plusieurs États de l'Afrique centrale, les tensions entre Hutu et Tutsi n'en finissent pas de faire des victimes. Sans parler des tensions continues en Amérique du Sud et en Asie, nous constatons des tensions entre groupes sociaux à l'intérieur même de nos États occidentaux.

Les parents et les enfants semblent avoir de plus en plus de mal à s'entendre. Les questions de l'immigration et des rapports de la société traditionnelle vis-à-vis des immigrés fait souvent la une de nos journaux. Le problème du chômage à longue durée et le sentiment d'isolement qui s'en suit sont toujours présents. Et l'on se pose des questions sur l'avenir de notre civilisation. Qu'est-ce qui peut encore nous rassembler ?

Il y a des éléments qui peuvent encore nous unir. Tous les êtres humains doivent faire face à des questions fondamentales qui concernent le sens de la vie. Pourquoi sommes-nous ici-bas ? Comment avoir des familles heureuses et unies ? Comment réussir nos rapports avec autrui ? Comment laisser derrière nous un patrimoine moral positif qui durera au-delà de cette vie ? Y a-t-il autre chose après cette existence physique ?

Ce sont là des questions importantes et universelles. Et c'est en les considérant que nous retrouverons une véritable fraternité dans la race humaine. C'est à ces questions que le message de la Bible répond. Quand nous y songeons de près, notre condition humaine fait que nous avons, avec chaque autre être humain sur cette terre, beaucoup plus en commun que de choses qui nous séparent.

Dans ce numéro, nous considérons une des questions les plus fondamentales qui se pose en divers lieux du monde : la guerre ou la paix ? La paix mondiale est un but recherché par les meilleurs esprits que produit notre monde actuel. Pourtant la paix semble souvent nous échapper. En ce moment, de réelles menaces de guerres « chaudes » ou, au moins, d'attaques terroristes pèsent sur des dizaines de pays, même des pays européens. Y a-t-il une solution ? La Bible dit que oui, que l'époque viendra où la guerre disparaîtra définitivement.

Bonnes Nouvelles est là pour vous aider sur le chemin du destin merveilleux que Dieu réserve à toute l'humanité.

-Joël Meeker

Sommaire

En couverture : « Et l'on n'apprendra plus la guerre »

Il y a quelque vingt-sept siècles, le prophète Esaïe a prédit un temps quand « une nation ne tirera plus l'épée contre une autre, et où l'on ni'apprendra plus la guerre ». Mais depuis ce temps des centaines de millions de personnes ont péri dans les ravages de la guerre. Il y a en ce moment des actions militaires en cours dans de nombreux endroits de par le monde. Aujourd'hui encore les nations dépensent de vastes sommes pour des armes destinées à des guerres actuelles ou des guerres à venir. Les paroles d'Esaïe reflétaient-elles un rêve impossible, ou est-ce qu'elles deviendront un jour réalité ? **4**



Les guerres ne finiront-elles jamais ? **4**

L'Archéologie et la Bible :



Le récit biblique est-il exact ? **10**

La Bible est-elle exacte d'un point de vue historique ? Les avis divergent. Certains ne voient dans la Bible qu'un recueil de mythes. D'autres croient que la Bible est un récit fidèle de l'histoire au Moyen-Orient. Qui a raison? On peut constater que plusieurs découvertes archéologiques soutiennent, même dans les détails, le récit biblique. Des archéologues eux-mêmes en ont été parfois étonnés. Voici quelques exemples des résultats qui confirment l'histoire biblique. **10**

Vaincre notre inquiétude :

Nous sommes tous parfois inquiets. Nous nous soucions de toutes sortes de choses. Pourquoi nous soucions-nous autant ? Est-ce seulement notre époque frénétique qui nous y pousse ? Est-ce que l'inquiétude sert à quelque chose de positif ? Dans la vie, nous concentrons-nous sur les éléments qui comptent véritablement ? **14**



Pourquoi l'inquiétude est inutile **14**

Nouvelles et tendances :

Jetons un regard rapide sur des sujets d'intérêt qui ne paraissent pas toujours dans les journaux. On s'inquiète du déclin de la moralité en Grande-Bretagne. La guerre se poursuit dans les nations plus petites. Les bidonvilles du monde deviennent des foyers de maladies mortelles. Un bilan mondial pour 1995 : les experts constatent du progrès dans certains domaines et en même temps des sujets d'inquiétude. Le SIDA ralentit sa progression, mais c'est encore trop tôt pour crier victoire. **8**

BONNES NOUVELLES

mai/juin 1997 Volume 1 Numéro 1

Bonnes Nouvelles paraît six fois par an et est une publication de l'Église de Dieu Unie, *Association Internationale,* 444 Huntington Drive Suite 206, Arcadia CA 91066-3678.

© 1997 Église de Dieu Unie, *Association Internationale.* Cette revue est imprimée en Italie. Tous droits réservés.

Directeur de la publication : David Hulme
Rédacteur en chef, édition anglaise : Scott Ashley
Directeur artistique : Shaun Venish
Édition française
Directeur de la rédaction : Joël Meeker
Rédacteurs : Silvia Hüglin, Jacqueline Le Houëdec, Jacques Le Houëdec

Abonnements : Écrire à *Bonnes Nouvelles,* Église de Dieu Unie – Suisse, Case postale 47, 1211 Genève 16 Grand Pré, Suisse. La revue *Bonnes Nouvelles* est offerte gratuitement à ceux qui en font la demande. Votre abonnement est payé par les dons des membres de l'Église de Dieu Unie, Association Internationale, et de ses sympathisants. Les dons sont acceptés avec reconnaissance. Nous acceptons avec reconnaissance les dons de ceux qui choisissent de soutenir volontairement cette oeuvre de prédication du vrai Évangile à toutes les nations.

Toutes les références bibliques sont tirées de la version Louis Segond (© 1975 Société Biblique de Genève), sauf si mention est faite d'une autre version.

Images depuis le haut, par Shaun Venish/PhotoDisc, Inc.; Bettmann Archive; PhotoDisc, Inc. Couverture: image par Shaun Venish/PhotoDisc, Inc.

« Et l'on n'apprendra

L'humanité arrivera-t-elle un jour à régler ses différends sans avoir recours à la violence de la guerre ?

par Mario Seiglie

Devant le siège de l'Organisation des Nations Unies à New York se dresse l'une des plus célèbres sculptures de notre époque. Là, nous pouvons voir un homme à la carrure puissante en train de forger un soc de charrue à partir d'une épée. Cette sculpture, faite par l'artiste russe Ergenly Vuchetich, fut inaugurée le 21 mai 1960. Sur son socle, on peut lire ces paroles légèrement modifiées d'Ésaïe 2:4 : « De nos glaives nous forgerons des hoyaux. »

À première vue, cette citation peut paraître appropriée. Son but est certainement noble. Car nous aspirons tous à la paix. Paul, qui a écrit plusieurs livres de la Bible, a même recommandé à ses lecteurs de prier pour les dirigeants : « J'exhorte donc, avant toutes choses, à faire des prières, des supplications, des requêtes, des actions de grâces, pour tous les hommes, pour les rois et pour tous ceux qui sont élevés en dignité, afin que nous menions une vie paisible et tranquille, en toute piété et honnêteté. Cela est bon et agréable devant Dieu notre Sauveur, qui veut que tous les hommes soient sauvés et parviennent à la connaissance de la vérité » (II Timothée 2:1-4).

« Tout, absolument tout dans la guerre est barbare [...] Mais la pire des barbaries de la guerre est qu'elle oblige les hommes à commettre collectivement des actes contre lesquels individuellement ils se révolteraient de tout leur être. »

— Ellen Key (1849-1926), écrivain suédois

Toutefois, ce même Paul ne voulait pas que ses frères chrétiens espèrent faussement en une paix durable, réalisée par le gouvernement de l'homme. Bien qu'il les exhortait à être de bons citoyens et à être une lumière dans le monde, il leur montrait qu'ils devaient fonder leur espoir d'une véritable paix sur le royaume de Dieu à venir.

Des cycles de guerre

L'homme est constamment en quête de paix, mais il s'engage souvent dans la guerre. Pourquoi cette recherche de la paix par l'humanité est-elle toujours finalement contrecarrée par la guerre ? En fin de compte, l'homme arrivera-t-il, une fois pour toutes, à forger des instruments de paix à partir de ses armes puissantes ? Brisera-t-il le cycle de la guerre ?

Il y a une voie ; mais, comme nous le verrons, la plupart des gens ne la prennent pas au sérieux. Pourtant, cette voie pourrait produire les bons effets.

L'Académie norvégienne des sciences et l'Organisation mondiale pour la protection de l'humanité ont donné quelques statistiques sur l'histoire de la guerre. Ces organisations ont calculé que, dans l'histoire écrite de l'homme des 5 600 dernières années, les armées ont mené 14 531 guerres. Pour ces 5 600 années, elles n'estiment qu'à 292 les années de paix. Cela signifie que 94 pour cent du temps — 5 208 années — ont vu la guerre. Ces mêmes organisations chiffrent le total des morts provoquées par la guerre à 3,4 milliards.

Ces chiffres représentent une moyenne d'environ 700 000 morts par an, soit 70 millions par siècle. Pour notre siècle, quelque 150 millions de personnes — environ deux fois et demie la population actuelle de la France — sont mortes pour cause de conflits armés.

En ce moment, des guerres civiles ont lieu dans plusieurs États d'Afrique. Il y a dix ans, James Reston écrivait dans *The New York Times* que l'histoire de notre siècle avait enregistré 207 guerres. Pour les deux guerres mondiales, l'estimation des victimes se monte à plus de 50 millions. Actuellement, certaines nations sont dans la course aux armements pour acquérir la technologie qui permette de combattre dans l'espace, et non pas seulement sur notre planète. Il semble que partout où l'homme passe, suivent des armes de mort et de destruction.

Armements et drogues

L'ancien secrétaire général des Nations Unies, Javier Pérez de Cuéllar, notait le triste fait que les deux plus grandes industries du monde sont le commerce des armes, avec près de 900 milliards de dollars de ventes annuelles, et le marché des drogues illicites. C'est le sombre tableau du choix que font certains en utilisant une grande partie des richesses nationales et individuelles.

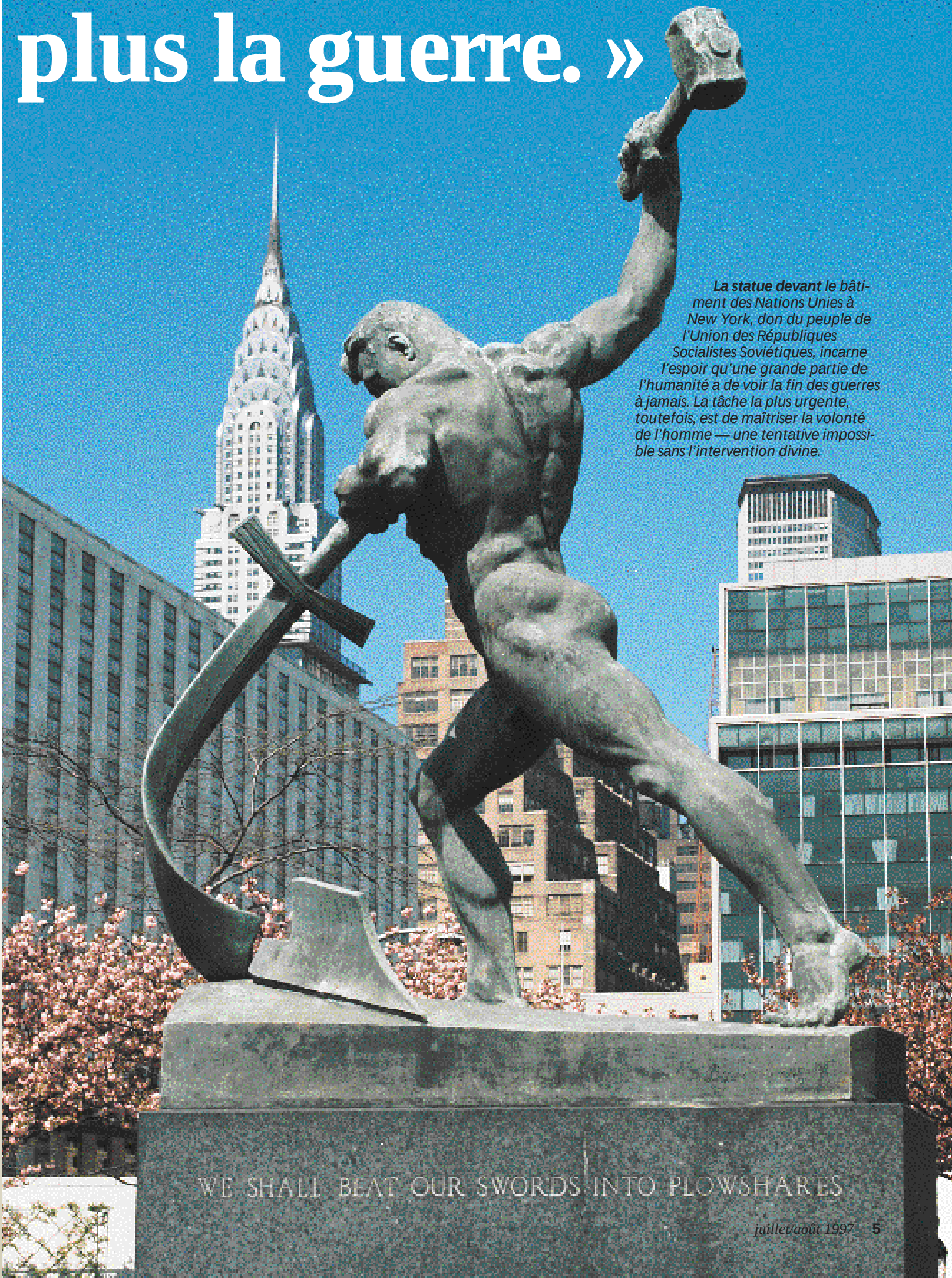
Si nous considérons les dépenses militaires importantes des pays qui forment les Nations Unies, il serait peut-être plus réaliste que la sculpture devant le siège de l'O.N.U. représente un homme en train de forger une épée à partir d'un soc de charrue.

Il est utilisé beaucoup plus d'argent et de métal pour l'armement que pour l'agriculture. Tandis que de nombreuses nations se sacrifient pour équiper leurs armées avec la toute dernière technologie, et la plus chère qu'elles puissent se permettre, un quart de la population mondiale vit toujours dans une pauvreté abjecte.

Toutefois, certains se sentent encouragés par l'idée d'une paix mondiale. La chute du mur de Berlin et le morcellement de l'Empire soviétique ont favorisé une certaine diminution des tensions internationales. Il est également vrai que le désarmement nucléaire parmi les plus grandes puissances a fait de réels progrès. ➤

Image par O'Neill de H. Armstrong Roberts

plus la guerre. »



***La statue devant** le bâtiment des Nations Unies à New York, don du peuple de l'Union des Républiques Socialistes Soviétiques, incarne l'espoir qu'une grande partie de l'humanité a de voir la fin des guerres à jamais. La tâche la plus urgente, toutefois, est de maîtriser la volonté de l'homme — une tentative impossible sans l'intervention divine.*

Mais considérez ces chiffres effrayants. *Newsweek* rapportait dans son édition internationale de juillet 1995 que les États-Unis, ayant eu un record de 13 000 têtes nucléaires stratégiques au moment de la guerre froide, en avaient alors 8 500. La Russie avait réduit son nombre à environ 10 000. La France en avait 482, la Chine 284, la Grande-Bretagne 234. Il était estimé qu'Israël en possédait 50 à 100 ; l'Inde avait la capacité d'en avoir 80 ; et le Pakistan en possédait de 15 à 25. La Corée du Nord pouvait avoir deux à trois bombes, et les autorités américaines pensaient que l'Iran poursuivait activement un programme secret qui ferait de lui une puissance nucléaire d'ici huit ans environ.

Les dirigeants de ces nations expliquent candidement que ce désarmement était davantage lié au morcellement de l'Empire soviétique qu'au désir de forger des hoyaux avec les glaives. Comme il était simplement question d'un concurrent temporairement assommé sur le ring, cela n'avait plus de sens de continuer à faire l'escalade des combats et des dépenses.

Mais de nouveaux concurrents attendent toujours leur heure. Maintenant, la crainte est que la Chine entrera bientôt sur le ring pour défendre son statut de « poids lourd ». Les actes belligérants de la Chine avec ses exercices militaires près des côtes de Taïwan n'en sont qu'un exemple.

L'indépendance de l'Europe

L'Europe se passe de plus en plus des États-Unis. La Russie est une nation blessée qui souffre d'une grande instabilité politique, toute en possédant un arsenal nucléaire extrêmement puissant. La menace d'une recrudescence d'intimidations et de guerres, comme l'a montré l'invasion du Koweït par Sadam Hussein d'Iraq, est toujours réelle.

D'une certaine manière, le monde est beaucoup plus en danger maintenant qu'à l'approche de la fin de la guerre froide. Récemment, lors d'une interview, Terry Hawkins, directeur de la sécurité nucléaire du Laboratoire Nationale de Los Alamos, fit remarquer que pendant la guerre froide il était très difficile d'obtenir des matériaux nucléaires, et que cette difficulté mettait une barrière au terrorisme nucléaire.

Mais maintenant, a-t-il ajouté : « la barrière n'est plus aussi solide qu'auparavant. Si un groupe terroriste ou un gouvernement instable obtiennent ces matériaux nucléaires, vendus illégalement, ils pourront résoudre l'aspect le plus difficile de la construction d'une bombe nucléaire » (David Hughes, « Nuclear Terrorism », dans *Popular Mechanics*, édition internationale, mai 1996).

Un autre article décrivait la découverte accidentelle de matériaux nucléaires par la police. Selon *Newsweek* du 24 juillet 1995, « la police de Prague a trouvé [en décembre 1994] près de six livres d'uranium fortement enrichi dans le siège arrière d'une Saab. Dans la voiture étaient présents un scientifique tchèque du nucléaire, ainsi que deux autres scientifiques de Biélorussie et d'Ukraine. "Nous commençons à voir qu'il y a des quantités considérables de matériaux", affirme une source de la Maison Blanche. Et un officiel du Pentagone d'ajouter : "Si une seule bombe explose, les gens vont se réveiller pour de bon." »

« En temps de paix, les fils enterrent leur père ; mais la guerre viole l'ordre naturel des choses en ce sens que ce sont les pères qui enterrent leurs fils. »

— Hérodote (v. 484 - v. 420 av. J.-C.), historien grec

Sans aucun doute, ces glaives modernes nucléaires risquent maintenant de passer plus facilement aux mains de nations instables ou de groupes terroristes.

Le cœur du problème de la guerre

Mais quelle est la cause des guerres, qui menacent toutes les générations d'êtres humains ? On a beaucoup écrit à ce sujet, mais la réponse la plus simple et la plus directe a été donnée il y a deux mille ans environ : « D'où viennent les luttes, et d'où viennent les querelles parmi vous ? N'est-ce pas de vos passions qui combattent dans vos membres ? Vous convoitez, et vous ne possédez pas ; vous êtes meurtriers et envieux [...] » C'est l'explication donnée par Jacques, un des auteurs du Nouveau Testament.

L'histoire de la guerre est liée à la nature de l'homme. Maintes fois à travers les siècles, des pays sont devenus plus puissants que leurs voisins, et ont fini par convoiter les territoires et autres richesses de ceux-ci.

En fait, la statue devant le bâtiment des Nations Unies est aussi le symbole de ce qui ne va pas avec l'humanité. Les dirigeants humains, au lieu d'appliquer la vraie signification du verset paraphrasé d'Ésaïe, le prennent comme une réalité. Ils pensent qu'ils peuvent d'eux-mêmes forger des hoyaux de leurs glaives.

Mais lisons ce que Dieu dit réelle-

Une alternative à la guerre

Dieu a donné une alternative à la guerre en offrant sa protection divine. Certains disent que cela est absurde. Toutefois, Dieu a déjà empêché l'attaque et l'invasion par une armée d'un million d'hommes.

Le roi Asa de Juda « avait une armée de trois cent mille hommes de Juda [...] Zérach, l'Éthiopien, sortit contre eux avec une armée d'un million d'hommes et trois cents chars, et il s'avança jusqu'à Maréscha.

« Asa marcha au-devant de lui, et ils se rangèrent en bataille dans la vallée de Tsephata, près de Maréscha. Asa invoqua l'Éternel, son Dieu, et dit : Éternel, toi seul peux venir en aide au faible comme au fort : viens à notre aide, Éternel, notre Dieu ! car c'est sur toi que nous nous appuyons, et nous sommes venus en ton nom contre cette multitude. Éternel, tu es notre Dieu : que ce ne soit pas l'homme qui l'emporte sur toi ! L'Éternel frappa les Éthiopiens devant Asa et devant Juda, et les Éthiopiens prirent la fuite » (II Chroniques 14:7-11).

Ce genre d'intervention est relatée plusieurs fois dans l'Ancien Testament.

Dans le Nouveau Testament, le Christ a enseigné à ses disciples la confiance en Dieu, et il a donné l'avertissement : « Vous avez appris qu'il a été dit : Tu aimeras ton prochain, et tu haïras ton ennemi. Mais moi, je vous dis : Aimez vos ennemis, bénissez ceux qui vous maudissent, faites du bien à ceux qui vous haïssent, et priez pour ceux qui vous maltraitent et qui vous persécutent » (Matthieu 5:43-44). Jésus n'a pas enseigné à ses disciples qu'il fallait tuer ses ennemis.

« Dans la guerre moderne, il n'y a rien qui soit doux ni convenable pour votre mort. Vous mourez comme un chien, sans raison valable. »

— Ernest Hemingway (1899-1961), écrivain américain

ment, lorsqu'il inspira Ésaïe à écrire ces paroles : « Il arrivera, dans la suite des temps, que la montagne de la maison de l'Éternel sera fondée sur le sommet des montagnes, qu'elle s'élèvera par-dessus les collines, et que toutes les nations y afflueront. Des peuples s'y rendront en foule, et diront : Venez, et montons à la montagne de l'Éternel, à la maison du Dieu de Jacob, afin qu'il nous enseigne ses voies, et que nous marchions dans ses sentiers. Car de Sion sortira la loi, et de Jérusalem la parole de l'Éternel. Il sera le juge des nations, l'arbitre d'un grand nombre de peuples. *De leurs glaives ils forgeront des hoyaux, et de leurs lances des serpes : Une nation ne tirera plus l'épée contre une autre, et l'on n'apprendra plus la guerre* » (Ésaïe 2:2-4, c'est nous qui mettons l'accent).

Il est clair que cette citation sur le socle de la statue devant les Nations Unies ne s'applique pas au monde actuel. Ce n'est pas par les efforts d'une organisation humaine, mais plutôt par l'intervention de Dieu que l'homme, en fin de compte, sera obligé de forger des outils agricoles à partir des armes de guerre.

À aucun moment, la Bible n'indique que l'homme réalisera une paix durable par ses propres efforts. Elle prophétise que l'homme continuera à rechercher la paix jusqu'à la fin, mais sans vouloir suivre les voies divines, ni observer fidèlement la loi de Dieu, comme le mentionne Ésaïe à propos du royaume de Dieu.

L'homme ne peut qu'échouer finalement dans sa quête de la paix, cela tant que sa nature humaine n'aura pas changé. Et la plupart des êtres humains n'ont jamais essayé de mettre en pratique la parole de Dieu. Toutefois, la bonne nouvelle est que nous avons un Dieu Créateur plein d'amour, qui a décidé de sauver l'homme de lui-même. La Bible prédit que la nature humaine finira par être changée, mais seulement lorsque le Christ sera « l'arbitre d'un grand nombre de peuples ».

Un faux espoir pour l'humanité

Cette statue célèbre qui se dresse devant le siège de l'O.N.U. donne une mauvaise perception et inspire un faux espoir à l'humanité. Elle nous incite à penser que l'homme peut apporter la paix durable par ses propres efforts. Mais l'histoire nous enseigne tragiquement le contraire.

En considérant de façon objective comment les hommes dépensent actuellement l'argent pour d'énormes moyens de défense, il serait peut-être plus approprié de citer cette vieille maxime romaine : « Si tu veux la paix, prépare-toi pour la guerre. »

À cet égard, Dieu a inspiré le prophète Joël à décrire la triste réalité de l'humanité, avant que le Christ n'intervienne. En fait, l'homme forgera des glaives à partir de ses hoyaux, au lieu de faire le contraire. Par l'intermédiaire du prophète Joël, Dieu avertit le monde : « Publiez ces choses parmi les nations ! Préparez la guerre ! Réveillez les héros ! Qu'ils s'approchent, qu'ils montent, tous les hommes de guerre ! De vos hoyaux forgez des épées, et de vos serpes des lances ! Que le faible dise : Je suis fort ! Hâtez-vous et venez, vous toutes, nations d'alentour, et rassemblez-vous ! » (Joël 3:9-11).

Jésus-Christ a prédit un monde dans lequel, avant son retour, l'accumulation des armes serait suffisante pour annihiler toute vie sur la terre. Il a déclaré : « Car alors, la détresse sera si grande qu'il n'y en a point eu de pareille depuis le commencement du monde jusqu'à présent, et qu'il n'y en aura jamais. Et, si ces jours n'étaient abrégés, *personne ne serait sauvé* ; mais, à cause des élus, ces jours seront abrégés » (Matthieu 24:21-22).

Les prophéties du royaume de Dieu à venir montrent que l'humanité marchera finalement humblement avec son Dieu et que la paix sera enfin réalisée. Un jour, nous apprendrons le chemin de la paix (Ésaïe 2:1-4). C'est l'époque que représente la fête biblique des Tabernacles.

Dans Zacharie 14:1-17, nous lisons : « Voici, le jour de l'Éternel arrive, et tes dépouilles seront partagées au milieu de toi. Je rassemblerai toutes les nations pour qu'elles attaquent Jérusalem ; la ville sera prise [...] » (versets 1-2).

« L'Éternel paraîtra, et il combattra ces nations, comme il combat au jour de la bataille » (verset 3).

« L'Éternel sera roi de toute la terre » (verset 9).

« Tous ceux qui resteront de toutes les nations venues contre Jérusalem monteront chaque année pour adorer le roi, l'Éternel des armées, et pour célébrer la fête des tabernacles. S'il y a des familles de la terre qui ne montent pas à Jérusalem pour adorer le roi, l'Éternel des armées, la pluie ne tombera pas sur elles » (versets 16-17).

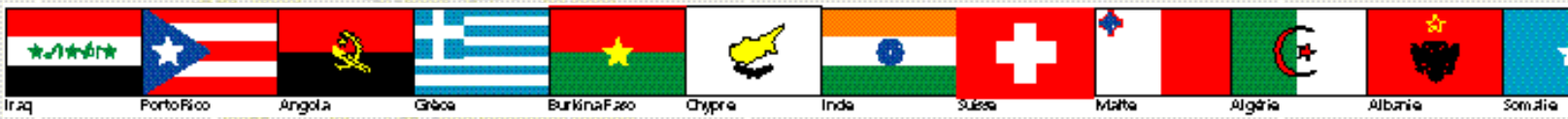
Oui vraiment, la magnifique sculpture devant le bâtiment des Nations Unies est un remarquable symbole d'un temps de paix à venir, amplement représenté par la fête des Tabernacles, lorsque l'humanité, sous le gouvernement du Christ, changera ses voies belliqueuses en voies de coopération et de paix. C'est alors seulement, comme Dieu l'a prophétisé, que « l'on n'apprendra plus la guerre ». **BN**



« La guerre est une profanation [...] Vous avez deux parties adverses essayant de régler leurs différends, en tuant chacune le plus possible de personnes de l'autre camp. »

— Norman Schwarzkopf (1934-), général et écrivain américain

Image Digital Stock



Un regard sur l'éte

Déclin de la moralité en Grande-Bretagne

George Carey, archevêque de Canterbury, a ouvert un débat national sur le déclin des valeurs traditionnelles dans le Royaume-Uni. Outre des entretiens accordés à des journaux et une apparition sur BBC Radio 4, il a prononcé un discours de quarante minutes à la Chambre des lords. Le Docteur Carey a fait des écoles anglaises la cible de sa croisade pour la moralité. Voici quelques-uns de ses commentaires plutôt colorés :

• « Notre nation, profondément imprégnée de la foi et des valeurs de la tradition judéo-chrétienne, a été façonnée par les Dix Commandements et les enseignements et l'exemple de Jésus-Christ. Nous sommes en danger de dilapider cet héritage » (*The Independent*, 6 juillet).

• « C'est une approche de " tout le monde le fait ". Nous avons perdu le sens du bien et du mal » (*Evening Standard*, 5 juillet).

• « Ce serait un échec si nos écoles produisaient des gens ayant les talents et les aptitudes nécessaires pour lutter contre nos concurrents économiques, mais qui ne pourraient même pas mettre deux phrases bout à bout sur le sens et le but de la vie » (*Daily Telegraph*, 6 juillet).

• « Notre morale sexuelle a connu un déclin constant. Le sexe avant le mariage conduit au divorce. Le divorce conduit à des foyers brisés. Les foyers brisés conduisent au crime » (*The Independent*, 6 juillet).

• « À mes moments de plus grand pessimisme, je me demande parfois comment quelqu'un pourrait redonner à la société quelque chose qui est essentiel à son existence, et qui semble perdu. En fait, je doute sérieusement que nous puissions faire autre chose que souffler de la trompette depuis les tours du château et mettre en garde » (*The Sunday Times*, 30 juin).

« Notre nation, profondément imprégnée de la foi et des valeurs de la tradition judéo-chrétienne, a été façonnée par les Dix Commandements et les enseignements et l'exemple de Jésus-Christ. Nous sommes en danger de dilapider cet héritage » (The Independent, 6 juillet).

La croisade du Docteur Carey a suscité une volée de contre-attaques verbales de la part des journalistes, des religieux et des éducateurs. Entre autres, ils l'ont accusé de chercher à venir au secours de son ministère démoralisé en lançant une soudaine campagne démodée pour les valeurs. Mais son appel à un retour aux valeurs morales traditionnelles a fait constamment partie de son message depuis des années.

Des conflits armés se poursuivent dans des nations plus petites

Bien que la détente après la guerre froide peut avoir réduit la menace de guerre entre les superpuissances mondiales, les conflits entre les nations plus petites continuent avec la même vigueur, dit le rapport annuel du « Swedish International Peace Research Institute ».

L'institut, financé par le gouvernement suédois, a signalé trente conflits majeurs en 1995. Le rapport avertit qu'une tendance inquiétante dans la plupart de ces conflits localisés est « la perte du contrôle de leur évolution par les grandes puissances ».

« Actuellement, ce n'est pas l'État fort mais le faible qui présente la plus grande menace », annonçait Adam Rotfeld, directeur de l'institut.

Parmi les grands conflits armés de 1995, l'institut mentionnait avec le nombre de victimes :

• Bosnie-Herzégovine : 55 000 tués dans ce conflit qui débuta en 1992.

• Croatie : 10 000 tués depuis le début de la guerre en 1990.

• Russie : 10 000 à 40 000 tués depuis 1994, lorsque les combats ont commencé en Tchétchénie.

• Turquie : le nombre de morts depuis 1984 est estimé à 17 000 dans la lutte entre le gouvernement turc et le parti des travailleurs du Kurdistan.

• Cambodge : Depuis l'année dernière, 25 000 tués dans les combats avec les khmers rouges.

• Tadjikistan : Le nombre des personnes tuées dans le conflit remontant à 1992 est estimé à 50 000.

• Algérie : Plus de 3 000 tués dans la lutte entre les rebelles fondamentalistes islamiques et le gouvernement.

• Liberia : Depuis le début des combats entre bandes rivales en 1989, 15 000 morts. (Source : The Associated Press.)

Les bidonvilles du monde deviennent des foyers de maladies mortelles

Selon des chercheurs s'adressant à la conférence des Nations Unies sur les problèmes urbains, les bidonvilles et les taudis des zones urbaines sont rapidement devenus des foyers de maladies mortelles.

Bien que beaucoup de facteurs contribuent à de tels problèmes, le principal élément apparaît être le déferlement massif de gens dans les villes, particulièrement dans les pays les moins développés. On prévoit que d'ici vingt ans, neuf des dix villes les plus peuplées seront dans les nations les moins développées, dont plusieurs dans des régions d'Afrique et d'Asie sujettes aux épidémies.

Trois des ces mégapoles — Bombay en Inde, Dacca au Bangladesh, et Lagos au Nigeria — pourraient atteindre une population totale de 70 millions dans les vingt prochaines années.

Les conditions sanitaires inexistantes résultant d'une telle croissance de population, créent des foyers idéaux pour les moustiques porteurs de maladies, et le surpeuplement permet la dissémination plus rapide des maladies dans ces villes, particulièrement dans les régions où la résistance des gens aux maladies est diminuée par l'eau polluée qu'ils boivent.

Certaines familles, en venant des régions extérieures dans les villes, apportent avec elles leurs animaux — vaches, chèvres, porcs et poulets —, créant des possibilités pour la transmission des maladies d'une espèce à l'autre. Certains scientifiques





croient que le virus du SIDA a été transmis d'un animal aux hommes, chez lesquels il s'est révélé mortel.

« C'est très bien de coexister avec ces autres espèces dans un contexte rural dispersé, mais quand il s'agit du genre de contact [qui existe] dans les villes [...] ce que vous créez est la condition idéale pour un mélange des microbes », dit Laurie Garrett, auteur de *The Coming Plague*.

Depuis 1973, au moins 30 nouvelles maladies ont été identifiées, y compris le virus mortel Ebola, qui fit son apparition au Zaïre en 1977 et réapparut en 1995, et qui tua 245 personnes.

Depuis 1973, au moins 30 nouvelles maladies ont été identifiées, y compris le virus mortel Ebola, qui fit son apparition au Zaïre en 1977 et réapparut en 1995, et qui tua 245 personnes.

Des formes d'autres maladies, résistantes aux médicaments, compliquent la menace. Certaines ont été réintroduites dans les villes de par le monde par le développement rapide des voyages internationaux. En 1991, par exemple, une épidémie de choléra en Amérique du Sud démontra avec quelle rapidité des maladies séculaires peuvent se répandre via les systèmes modernes de transport.

L'année suivante, une nouvelle souche de choléra fit son apparition en Inde et s'est étendue dans l'Asie du Sud-Est. La tuberculose, en grande partie oubliée dans les nations modernes, fait un retour mortel dans des souches résistantes aux médicaments. On trouve ces souches en augmentation dans les quartiers les plus pauvres de certaines villes américaines. (Source : The Associated Press.)

Bilan mondial de bons et mauvais records pour 1995

Le monde a atteint des records à la fois positifs et négatifs en 1995, selon un rapport annuel intitulé « Signes vitaux 1996 » émis par le *Worldwatch Institute*. Le rapport souligne ce que cet institut considère comme des preuves de la dégradation des problèmes climatiques mondiaux, comprenant entre autres un manque de céréales, une augmentation des réclamations auprès des compagnies d'assurances suite aux intempéries, et une hausse anticipée du prix de la nourriture.

« Dans une ère de technologie avancée, soudain l'humanité doit faire face en 1996 à l'un des problèmes les plus anciens : comment tenir jusqu'à la prochaine récolte », avertit Lester Brown, chef depuis vingt ans du groupe de recherche pour l'environnement. Citant des statistiques venant de sources gouvernementales et privées, l'institut relève des records dans plusieurs domaines essentiels au bien-être humain :

La récolte mondiale de céréales a été la pire depuis 1988. Les réserves globales — c'est-à-dire la quantité de céréales disponibles pour toute l'humanité si la production venait à cesser — ont atteint leur niveau le plus bas : assez de céréales pour 48 jours seulement.

La production mondiale de viande a augmenté pour atteindre un niveau record, ce qui met encore plus de pression sur la production des céréales. La consommation de viande continue d'augmenter en Asie, où la croissance et la prospérité suscitent une plus grande demande.

Les compagnies d'assurances ont dû payer 48 milliards de dollars pour les dégâts liés aux intempéries dans la première moitié des années 90, comparé à 16 milliards de dollars pour la décennie 80.

Les 4,7 millions de personnes devenues séropositives constituent un nouveau record. La plupart des nouveaux cas se sont déclarés en Asie.

La consommation mondiale d'hydrocarbures a été de 6,1 milliards de tonnes, un niveau jamais atteint jusqu'ici, et ceci en dépit d'accords internationaux visant à limiter le rejet de carbone dans l'atmosphère.

La population mondiale continue de dépasser les anciens records. Elle a augmenté de 87 millions de personnes pour atteindre un total de 5 732 milliards. La population des pays en voie de développement s'est accrue de plus de 80 millions d'êtres humains.

La température de la terre a été la plus élevée depuis l'année où on a commencé à faire des mesures systématiques, il y a 130 ans. La température globale moyenne a atteint 15,39°C.

Parmi les développements positifs, le rapport cite une augmentation de 2 p. 100 des revenus personnels annuels, pour arriver à une moyenne mondiale de 3 500 dollars par personne. Le rapport a aussi noté que la démocratie s'étend, citant plusieurs pays qui ont tenu leurs premières élections ou ont fait d'autres progrès vers la démocratie. (Source : The Associated Press.)

Le SIDA ralentit, mais tue encore par milliers

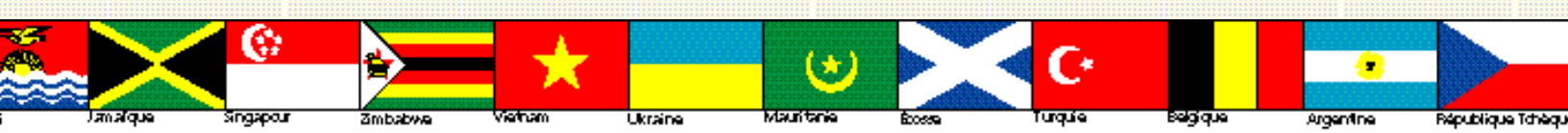
Les participants à la onzième Conférence internationale sur le SIDA ont pu entendre que le SIDA contamine 8 500 nouvelles personnes chaque jour. Selon les Nations Unies, le nombre de personnes contaminées dans le monde est estimé à 21 millions, dont 90 p. 100 dans les pays pauvres.

Bien que le rythme de croissance semble ralentir dans beaucoup de régions, le SIDA demeure un tueur envahissant dans d'autres. Au Botswana, au Malawi, en Ouganda, en Zambie et au Zimbabwe, au moins 10 p. 100 de la population serait porteuse du virus.

Bien que le rythme de croissance semble ralentir dans beaucoup de régions, le SIDA demeure un tueur envahissant dans d'autres. Au Botswana, au Malawi, en Ouganda, en Zambie et au Zimbabwe, au moins 10 p. 100 de la population serait porteuse du virus.

Dans le monde, trois cas sur quatre seraient transmis par hétérosexualité, ce qui contribue au niveau d'infection extrêmement élevé dans certains pays. Les femmes représentent actuellement 42 p. 100 des victimes du SIDA.

De 1978 au 30 juin 1995, 36 982 cas ont été déclarés en France . La répartition des personnes est : 6 074 femmes, 30 707 hommes et 601 enfants de moins de 15 ans. Au 30 juin 1995, le nombre de personnes vivantes atteintes du SIDA en France se situait entre 16 000 et 17 500. Les principales sources de transmission sont : la toxicomanie 29,3 p. 100 ; l'homosexualité et la bisexualité 36,9 p. 100 ; l'hétérosexualité 16,8 p. 100 (Quid 1997, 160b). ***BN***



Comment l'archéologie atteste le récit de la Bible

by Mario Seiglie

« Je vous le dis, s'ils se taisent, les pierres crieront ! », dit Jésus (Luc 19:40). Il parlait alors de ce qui se passerait si ses disciples ne lui rendaient pas témoignage.

Les premiers disciples ne sont plus là pour révéler ce qu'ils ont vu de Jésus-Christ, mais nous disposons effectivement de la parole inspirée de Dieu qu'ils ont écrite, eux comme bien d'autres.

Par ailleurs, nous avons le témoignage des pierres qui peuvent réellement attester de la véracité et de l'inspiration de la parole divine. Les preuves matérielles découvertes par les scientifiques contemporains sont à même de nous parler par le biais de l'archéologie biblique.

Le mot archéologie vient des mots grecs archae, qui signifie « ancien », et logia, « la science ». Ce terme couvre donc l'étude scientifique des choses anciennes.

La naissance de l'archéologie

On considère généralement que c'est l'Anglais Flinders Petrie qui a apporté à la méthodologie archéologique sa dimension scientifique. L'honneur lui revient d'avoir transformé la chasse au trésor qu'était l'archéologie, en recherche organisée d'informations relatives au passé. Il a fallu attendre le XIX^{e} siècle pour que des méthodes scientifiques soient appliquées en toute rigueur aux fouilles de sites historiques.

L'une des curiosités de l'histoire veut que la personne qui contribua indirectement à ce processus fût, non pas un scientifique, mais un militaire : Napoléon Bonaparte. Au cours de ses conquêtes à travers l'Europe et le Moyen-Orient, celui-ci arriva en Égypte à la fin du XVIII^{e} siècle, espérant construire le canal de Suez et diminuer ainsi considérablement la durée de navigation sur les lignes commerciales qui reliaient la France et l'Inde. Avant une bataille à proximité des fameuses pyramides égyptiennes de Gizeh, il dit à ses soldats : « Du haut de ces pyramides, quarante siècles vous contemplent ».

Son esprit curieux le conduisit à s'intéresser à la culture égyptienne et à essayer de déchiffrer les étranges dessins qu'il avait vus sur les monuments anciens. Pour ce faire, il amena cent soixante-quinze savants et chercheurs français qui fondèrent un institut en Égypte dans le but d'étudier les écritures et reliques antiques de la région.

Pour l'essentiel, on peut attribuer le décryptage des hiéroglyphes (terme couvrant les écritures sacrées ou produites par des prêtres) à un jeune scientifique de l'époque, Jean-François Champollion. En effet, c'est grâce à une grande plaque de basalte noire découverte en 1799 par des soldats français près de la ville de Rosette qu'il fut ensuite possible d'effectuer des traductions exactes. Connue plus tard sous le nom de « Pierre de Rosette », elle portait un texte trilingue, en hiéroglyphes de l'Égypte ancienne, en démotique (forme ultérieure simplifiée des hiéroglyphes égyptiens) et en grec. À partir de cette pierre, Champollion parvint en 1822 à décoder l'écriture hiéroglyphique antique.

Le déchiffrement des caractères égyptiens mit en lumière la culture des pharaons, et les milieux érudits européens purent pénétrer dans ce monde fascinant. Bientôt, nombre d'archéologues amateurs se lançaient vers la célébrité et la fortune, découvrant monuments et trésors fabuleux. À travers l'Europe et l'Amérique, les musées se disputaient l'honneur d'abriter ces merveilleuses découvertes. L'une des plus spectaculaires, le tombeau de Toutânkhamon et ses innombrables richesses, eut lieu en 1922. Plusieurs des premiers archéologues furent mis à l'honneur pour leurs efforts et entrèrent dans l'histoire.

Le déchiffrement des écritures anciennes

Dans une contrée voisine, d'étranges caractères inscrits sur des monuments ou des objets attendaient d'être décryptés. De curieuses rayures, semblables à des empreintes d'oiseaux, furent trouvées sur des milliers de tablettes en argile dure. Au début, certains scientifiques pensèrent qu'il s'agissait de décorations plutôt que d'inscriptions. Comme les marques paraissaient avoir été pratiquées dans l'argile molle à l'aide d'un couteau en forme de coin, les experts les qualifièrent de cunéiformes, en référence au latin *cunei*, les coins.

Le mérite du déchiffrement de l'écriture cunéiforme revient principalement à un officier britannique affecté en Perse, Henry C. Rawlinson. Celui-ci entreprit en effet une étude systématique des caractères cunéiformes découverts sur le rocher de Béhistün, que l'on appelle parfois « la Pierre de Rosette de l'écriture cunéiforme ».

Des milliers d'années auparavant, Darios 1er, roi de Perse, avait fait graver un récit de ses exploits sur la paroi de cette falaise de cinq cent cinquante mètres de haut qui dominait la vallée. Le texte était inscrit en trois langues, le perse, l'élamite et le babylonien, dans un style cunéiforme.

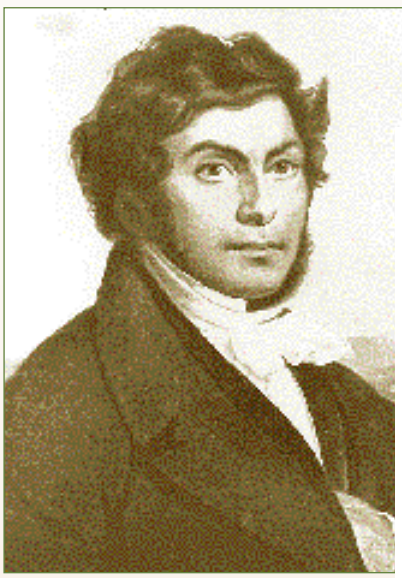
Pendant deux années, Rawlinson se rendit sur le site, effectuant des ascensions risquées, ballotté au bout d'une corde, pendant qu'il relevait soigneusement l'inscription. En 1847, il avait découvert la clé de l'écriture cunéiforme, ouvrant ainsi au monde la porte de la culture et de l'histoire babyloniennes. En remerciement de ses travaux, la reine Victoria le fit chevalier en 1855.

La mise à jour de cités oubliées

Un autre jeune sujet britannique, Austen Henry Layard, s'enthousiasma de ces découvertes et de la célébrité qu'elles avaient apportée à des hommes comme Champollion et Rawlinson. Il commença des fouilles en Iraq, terre des empires assyrien et babylonien quelques millénaires plus tôt. Il mit à jour de grandes cités mentionnées dans la Bible, dont Ninive, l'ancienne capitale assyrienne, et Calach. Bon nombre de ses découvertes, en particulier d'énormes taureaux ailés et d'autres importants objets babyloniens et assyriens, vinrent enrichir les collections du British Museum. Aussi la reine Victoria le fit-elle également chevalier.

L'ère du scepticisme

Malheureusement, l'ardeur à se constituer un nom et un trésor conduisit plusieurs des premiers archéologues amateurs à revendiquer abusivement des découvertes de sites bibliques. Pour certaines d'entre elles, comme la supposée localisation des mines du roi Salomon et du tombeau de David, on démontra par la suite leur caractère non fondé. Le doute commença néanmoins à germer quant à l'exactitude du récit biblique.



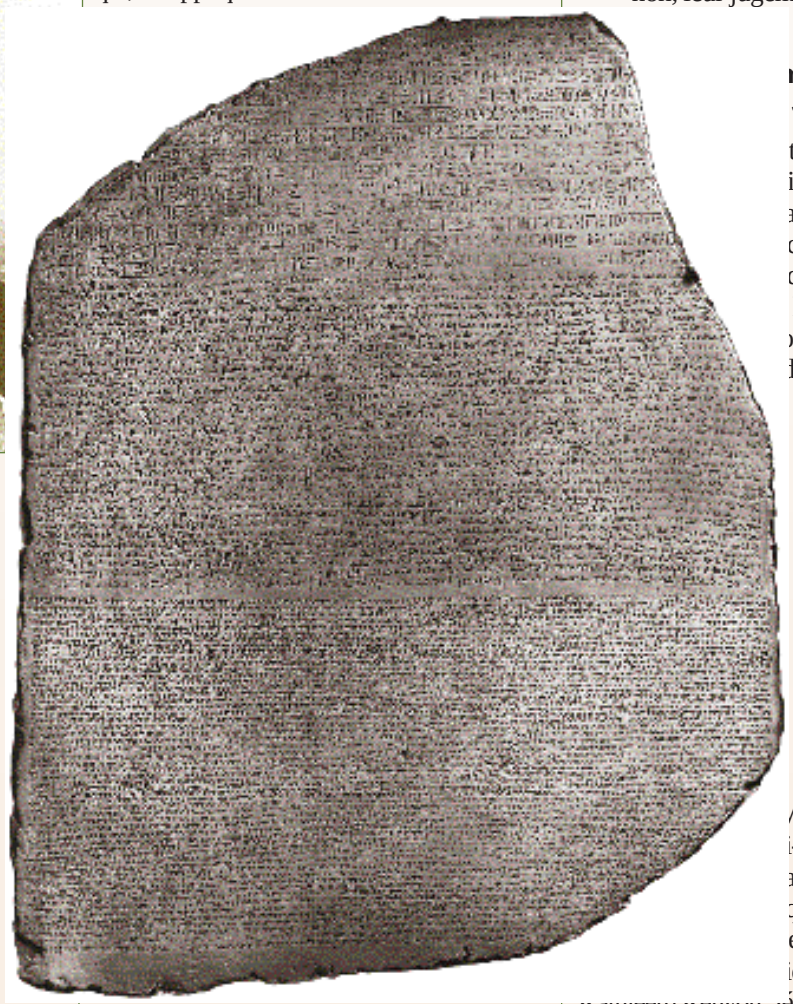
Jean-François Champollion déchiffra les hiéroglyphes égyptiens, ouvrant ainsi l'accès à la compréhension de la culture de l'Égypte ancienne.

Le XX^{e} siècle a hérité du scepticisme des cent années précédentes. Charles Darwin et d'autres, adeptes des théories de l'évolution, avaient énoncé les principes de l'origine et du développement des êtres vivants en excluant toute intervention d'un Créateur divin. De telles idées contribuèrent à remettre en question le caractère historique de la Bible.

L'Europe connaissait également un vaste courant de pensée inspiré de Karl Marx qui, par son interprétation économique et matérialiste de l'histoire, ignorait Dieu et les miracles. De nombreux intellectuels ramenaient les récits bibliques à une mythologie. La Bible devint une véritable cible pour les critiques de ses sources. Il s'ensuivit une âpre confrontation entre les défenseurs de l'inspiration et de l'authenticité de la Bible et leurs détracteurs.

Les spécialistes de la Bible et de la théologie déclarèrent à l'époque que le texte était d'une origine plus récente qu'il ne le prétendait. Certains avancèrent que le peuple de l'Ancien Testament ne savait pas même lire et écrire. D'autres déduisirent que la plus grande partie de ce dernier n'était rien de plus qu'un mythe.

Les auteurs Norman Geisler et Paul Feinberg notent que « parmi ceux qui font passer "la raison avant la révélation", les plus significatifs sont les "libéraux" ou "critiques historiques" ». En gros, il s'agit d'un mouvement théologique émanant de la pensée européenne des XVII^{e} et XVIII^{e} siècles. Il fut influencé par Spinoza, Kant et Hegel qui, en appliquant la raison



La Pierre de Rosette, avec son inscription trilingue, donna la clé des hiéroglyphes égyptiens.

ou en partie, n'était aucunement une révélation de Dieu. Parmi les critiques des origines, on trouva aussi Jean Astruc (1684-1766) et Julius Wellhausen (1844-1918).

« Contrairement au point de vue historique orthodoxe selon lequel la Bible *est* la parole de Dieu, les libéraux pensent qu'elle ne fait que *contenir* la parole divine. Quand ils appliquent à ce texte les canons de la raison humaine ou du savoir moderne, ils ont l'impression que certaines parties sont « contradictoires », et que d'autres ne sont que légendes ou fables. En outre, ces critiques refusent plusieurs histoires de l'Ancien Testament en invoquant le caractère "immoral" des événements racontés » (*Introduction to Philosophy, a Christian Perspective*, 1980, p. 261).

En rejetant l'inspiration divine de la Bible, les archéologues des instituts bibliques libéraux se sont laissé influencer par le scepticisme qui était de mise à l'époque en théologie. Consciemment ou non, leur jugement a été faussé au récit biblique.

ne quant à la Jéricho

t citer un exemple de ialité, révélé récem- datation de la chute cho. Selon le récit que, la ville fut détruite les Israélites sous la nduite de Josué, au lébut de leur conquête de la Terre promise. Cependant, les fouilles effectuées sur le site conduisirent certains à refuser la version biblique, tout particulièrement l'archéologue britannique de grand renom Kathleen Kenyon.

Dans un article, l'archéologue Bryant Wood présente l'opinion -biblique en vigueur alors : « Les indices ques contredisaient le e, jusqu'à le réfuter. ions de [l'archéologue Kathleen] Kenyon, Jéricho est devenue l'archétype des difficultés rencontrées lorsqu'on tente de mettre en corrélation les découvertes de l'archéologie et le compte rendu biblique de la conquête militaire du pays de Canaan. Globalement, les intellectuels ont réduit le texte de la Bible à du folklore et à de la rhétorique religieuse. Et les choses en sont restées là pendant les vingt-cinq dernières années » (*Biblical Archaeology Review*, mars-avril 1990, p. 49).

Le réexamen des preuves

Pourtant, une révision des travaux de ➤

Image de Bettmann Archive

Kenyon a révélé que ses conclusions contestant la chronologie biblique était sujettes à caution, alors que les preuves venaient plutôt appuyer le récit de la Bible. Wood remarque que « la minutie que Kenyon apportait à ses méthodes de fouilles et aux comptes rendus de ses découvertes ne s'appliquait pas à ses analyses. Si on examine les preuves de manière impartiale, on n'y trouve aucune base étayant son affirmation que la Cité IV [stade de la ville que l'on estime correspondre à l'époque de Josué] ait été détruite [...] au milieu du XVIe siècle avant J.-C. » (*ibid.*, p. 57).

La revue *Time* a ajouté : « Au cou
trois dernières décennies, le consens
s'est fait contre la version biblique [c
la chute de Jéricho]. Dans les années
cinquante, l'archéologue britannique
Kathleen Kenyon avait établi que, si
l'ancienne cité avait bien été détruite
cela s'était produit autour de 1550
avant J.-C., soit cent cinquante ans
avant que Josué ait pu intervenir.
Cependant, l'archéologue Bryant
Wood [...] affirme que Kenyon s'est
trompée. En se fondant sur une révision de ses recherches, il prétend
que les murs de la ville se seraient
écroulés à un moment qui coïnciderait parfaitement avec le récit de
la Bible. [...] "Il me semble que les
textes bibliques sont exacts",
dit-il » (*Time*, 5 mars 1990, p. 43).

Ainsi, un débat animé sur l'authenticité des récits de la Bible se perpétue-t-il entre les archéologues conservateurs et libéraux.

Des découvertes en accord avec les récits bibliques

Durant le XXe siècle, plusieurs découvertes archéologiques corroborant la Bible ont été mises au jour. Au début du siècle, des chercheurs allemands travaillant à des fouilles sous la houlette de Robert Koldewey tracèrent le plan de l'ancienne capitale Babylone, et conclurent que celui-ci correspondait étroitement à la description qu'en donne le texte biblique. Par ailleurs, ce dernier est généralement confirmé par l'histoire et la culture égyptiennes.

La pelle des archéologues a dégagé les traces d'autres peuples mentionnés dans les Écritures, dont le royaume des Hittites que la Bible est seule à citer et que nombre de critiques avaient qualifié de mythologique. Comme l'indique Gleason Archer : « Les références de la Bible aux Hittites avaient été jugées avec incrédulité et traitées de pure fiction par les derniers auteurs de la Torah » (*A Survey of Old Testament Introduction*, 1974, p. 165). Cependant, des fouilles effectuées en Syrie et en Turquie révélèrent de nombreux monuments et documents hittites. Ces découvertes démontrèrent la grandeur de cette nation dont l'empire s'étendait de l'Asie Mineure à certaines régions d'Israël.

Tout aussi importante fut la découverte des manuscrits de la mer Morte, rédigés en hébreu ancien. On les trouva en 1947, dans des grottes à proximité de la mer Morte. Certains d'entre eux sont des livres de l'Ancien Testament écrits plus de cent ans



Sir Henri C. Rawlinson décrypta l'écriture cunéiforme utilisée dans l'ancien empire babylonien.

avant l'époque du Christ. Néanmoins, les questions soulevées précédemment par les détracteurs de la Bible avaient ébranlé la foi de beaucoup.

Plus loin dans la compréhension

The International Standard Bible Encyclopedia explique : « Il se trouva des intellectuels du XIXe siècle convaincus qu'Abraham, Isaac, Jacob, et peut-être même Moïse, n'étaient que de pures créations imaginaires d'auteurs israélites postérieurs. Mais l'archéologie a placé ces personnes dans un monde réel. En conséquence, un savant tel que John Bright, après y avoir consacré trente-six pages, peut écrire que "la représentation que la Bible donne des patriarches est profondément ancrée dans l'histoire". [...] L'archéologie permet d'appréhender bon nombre des situations bibliques [;] elle prolonge la réalité des descriptions qui, sinon, paraîtraient étranges ou quelque peu intangibles et, de ce fait, elle fournit un élément de crédibilité. Si le croyant ne réclame aucune preuve, il veut certainement avoir le sentiment que sa foi est raisonnable et qu'il ne s'agit pas d'une pure idée fantasque. L'archéologie, en lui procurant les restes matériels des époques et sites bibliques, et en interprétant ces
, offre une réalité contextuelle à
l'histoire biblique et un caractère
raisonnable à la foi en les
Écritures » (1979, Vol. 1, p. 244).

Les découvertes archéologiques effectuées en Égypte et en Iraq ont été précieuses pour confirmer le récit de la Bible. Cependant, davantage de traces demeurent sous terre. Il faut encore réaliser des fouilles dans une grande partie du territoire des royaumes bibliques d'Israël et de Juda.

On dut attendre le terme de la Première Guerre mondiale, et la
nise sous contrôle britannique
l'une partie de cette zone, pour
ancer des fouilles et des études
cientifiques de longue durée.

Après la déclaration de Balfour
le 1917, les Juifs commencèrent à
rriver en Palestine ; Britanniques,
Américains et autres furent rejoints
ur les sites par des Juifs revenus sur
terre de leurs ancêtres. Aujourd'hui, on compte près de trois cents
tes de fouilles significatifs en
n nombre extraordinaire pour un pays de trois cent cinquante kilomètres de long sur cent kilomètres de large.

L'archéologie mène à la croyance

L'abondance de preuves archéologiques corroborant la Bible a la capacité de renforcer la foi et, dans certains cas, elle a nettement contribué à faire naître une conviction là où elle n'existait pas.

La vie de l'Anglais William M. Ramsay (1851-1939) présente un cas pertinent de foi fondée sur une preuve matérielle. Ses parents étaient d'un milieu social très aisé, et lui donnèrent une éducation stricte, hors de toute croyance puisqu'ils étaient athées. Ramsay fit ses études à l'université d'Oxford, obtint un doctorat de philosophie et devint professeur à l'université d'Aberdeen.

Déterminé à attaquer l'authenticité his-

Image de Bettmann Archive

torique de la Bible, il étudia l'archéologie dans le but de réfuter les textes. Une fois armé des outils et connaissances scientifiques nécessaires, il se rendit en Palestine et se consacra au livre des Actes dont il espérait sincèrement démontrer la nature purement mythique.

Après un quart de siècle d'efforts, Ramsay fut frappé par l'exactitude de ce livre. En cherchant à rejeter la Bible, il avait découvert de nombreux faits qui confirmaient sa véracité.

Il lui fallut concéder que le récit de Luc était exact dans ses moindres détails des événements et du cadre. Loin de critiquer la valeur du texte biblique, Ramsay publia un livre, *St. Paul, the Traveller and Roman Citizen*, qui l'étayait.

Finalement, William Ramsay ébranla le monde intellectuel en écrivant qu'il s'était converti au christianisme. Lui qui était parti pour réfuter la Bible, en arriva à la reconnaître comme la parole de Dieu grâce à ses fouilles et à ses découvertes. Il fut fait chevalier, lui aussi, pour ses nombreux ouvrages donnant une meilleure connaissance de la Bible.

L'étude de l'archéologie peut fortifier la foi. Elle permet de refaire un voyage fascinant dans le temps et d'examiner pierres et objets porteurs d'un témoignage, muet mais irrésistible, sur la vérité des saintes Écritures.

Qu'a-t-on trouvé d'autre ? Une série d'articles paraîtra dans *Bonnes Nouvelles*, décrivant les découvertes qui corroborent le récit biblique et le mettent en lumière. **BN**

Deux puzzles, deux desseins

Que peut-on dire de la relation entre la Bible et l'archéologie ? Pour faciliter notre réponse, imaginons deux puzzles. Le premier est la Bible, constituée sous l'inspiration de Dieu lui-même. Les pièces s'adaptent ensemble à la perfection. Comme l'indique la parole divine, « *Toute* Écriture est *inspirée de Dieu*, et utile pour enseigner, pour convaincre, pour corriger, pour instruire dans la justice, afin que l'homme de Dieu soit accompli et propre à toute bonne œuvre » (II Timothée 3:16-17, c'est nous qui soulignons).

Le but essentiel de ce premier puzzle est de faire connaître, non la science et l'histoire en tant que telles, mais les relations de Dieu avec les hommes. Une grande partie de cette révélation se compose d'un savoir que ni un examen au microscope, ni nos sens ne peuvent percevoir. C'est une connaissance révélée par Dieu.

Tout au long de la Bible, on retrouve un thème récurrent lié à la contribution divine à l'histoire de l'humanité. Qu'il s'agisse du récit de la création, de ses rapports avec Israël ou de l'Église primitive du Nouveau Testament, Dieu y tient la place centrale.

La plupart de ces informations ne sont pas d'un type que l'archéologie peut découvrir par l'étude d'anciens vestiges. Pourtant, le récit inspiré de Dieu, relatant son interaction avec des individus vivants, fait partie des écrits sur l'environnement matériel de ces personnes. Ces éléments sont authentiques et véritables, puisque Dieu « ne ment point » (Tite 1:2)

Les limites de l'archéologie

Les preuves physiques peuvent être assimilées à un second puzzle, basé sur des indices scientifiques et précieux pour notre foi en raison de leur capacité à confirmer la véracité des récits bibliques.

Ce puzzle porte sur la manière dont l'archéologie et les disciplines annexes peuvent dévoiler une preuve matérielle concernant l'histoire biblique. L'image représentée est partielle, puisque seule une partie des témoignage archéologiques a survécu. Nécessairement, les conclusions tirées des découvertes sont donc incertaines. Comme dans un puzzle, les pièces peuvent être mal placées dès le début. Au fur et à mesure que l'on dispose de nouvelles trouvailles ou interprétations, l'emplacement de certaines pièces change parfois. En outre, de nombreux morceaux ont perdu leurs couleurs ou leurs contours, ce qui rend leur localisation plus complexe.

La datation des sites bibliques se fonde principalement sur des restes de poteries, dont les styles distinctifs sont associés à des périodes historiques spécifiques. Le résultat est une représentation incomplète du passé. Comme le faisait remarquer l'archéologue Paul W. Lapp, « l'archéologie palestinienne a peut-être passé le cap de la petite enfance, mais elle n'a pas encore atteint l'adolescence ». En effet, l'archéologie est une science imparfaite, en cours de développement.

Certains archéologues estiment que seulement un millième des objets d'origine ont résisté. Quelque cinq mille sites palestiniens sont connus des scientifiques, mais seuls trois cent cinquante d'entre eux ont fait l'objet de fouilles. De plus, parmi ces derniers, deux pour cent ont été creusés de manière intensive. Ainsi, tous les résultats se basent sur de faibles quantités d'indices.

Confirmation d'importantes sections de la Bible

Dans quelle mesure la relative rareté des preuves devrait-elle influencer nos convictions chrétiennes ? Notre foi ne doit pas se fonder sur la possession de tous les justificatifs matériels et historiques. Il n'est pas indispensable de pratiquer une analyse définitive pour établir si la Bible est historiquement précise et exacte.

En dépit du volume relativement limité des supports mis au jour et examinés, nous disposons de preuves significatives confirmant le récit de la Bible. On en trouve toujours et encore. Des sections importantes de la partie historique de l'Ancien Testament ont aujourd'hui été attestées par l'archéologie.

Bryant Wood souligne le consensus des experts sur le point suivant : « L'archéologie biblique a pour but d'améliorer notre compréhension des textes ; de ce fait, sa plus grande réussite a été, selon moi, la révélation extraordinaire de [...] l'époque de la monarchie israélienne » (*Biblical Archaeology Review*, mai-juin 1995, p. 33).

À partir de 1000 avant J.-C. environ, et tout au long de l'époque du Nouveau Testament, les traces archéologiques sont importantes. Avant cela, elles sont rares, ce qui est normal, compte tenu des circonstances. Wood l'explique en ces termes : « Explorer cette préhistoire [antérieure à 1000 avant J.-C.] est un défi : cela implique une étude systématique des repères archéologiques d'une communauté pastorale, plutôt que d'une entité politique de type agraire qui a bâti des villes et établi des contacts avec les nations avoisinantes » (*ibid.*, p. 35).

Nous ne disposerons jamais de toutes les preuves matérielles. La plupart ont été détruites par le temps et l'usure. Nous ne pouvons reproduire des miracles, et la présence divine ne peut faire l'objet d'examen et de validation en laboratoire. La foi se fondera toujours sur un discernement spirituel et une confiance en la parole de Dieu. **BN**

— Mario Seiglie

Vaincre notre inquiétude

par Bonnie Greider



« Édith, cesse donc de te tourmenter, dit Pierre en fronçant les sourcils. Tu t'inquiètes tout le temps ! Tu t'es demandée si Julien allait réussir au lycée, si la voiture n'allait pas tomber en panne pendant les vacances. Tu as eu peur que les filles épousent des bons à rien qui ne pourraient pas subvenir à leurs besoins, et tu as même craint de mourir d'une pneumonie quand tu as eu la grippe au printemps dernier. Tu t'es mis martel en tête pour toutes ces choses et aucune d'entre elles n'est arrivée. »

Combien sommes-nous à ressembler à Édith ?

Parfois, nous perdons le sommeil et compromettons notre santé pour des événements qui peuvent très bien ne jamais se produire et, souvent, nous nous affolons pour des situations sur lesquelles nous n'avons aucune prise. Se faire du souci prend beaucoup de notre temps et de notre énergie. Pourtant, si nous y réfléchissons, qu'avons-nous vraiment à gagner ?

C'est tout comme l'histoire du vieil homme qui racontait sur son lit de mort qu'il avait eu beaucoup de problèmes dans sa vie, dont la plupart n'étaient jamais survenus.

Pourquoi nous laissons-nous dévorer par les soucis ? À mon avis, pour trois raisons principales.

Nous nous faisons des reproches

Chez beaucoup d'entre nous qui sommes épouses et mères, l'inquiétude se manifeste sous une forme bien particulière. C'est ce que j'appelle le syndrome du « j'aurais pu, j'aurais dû, si seulement j'avais ». Nous craignons que la manière dont nous avons conduit notre vie par le passé, particulièrement quand il s'agit de nos enfants, ne soit à l'origine des difficultés et des soucis que nos proches expérimentent aujourd'hui. En bref, nous manquons de confiance en nous et en notre rôle de femme. Nous

avons tendance à nous culpabiliser, notamment pour des problèmes que connaissent nos enfants, et nous estimons que si nous avions été de meilleures mères, ils ne les auraient pas rencontrés. Le scénario est bien connu. Un fils (ou une fille) ne réussit pas bien à l'école. Nous découvrons qu'il manque les cours ou qu'il ne fait pas ses devoirs, et qu'il risque de redoubler sa classe. Nous lui parlons, nous essayons de l'épauler, parfois nous prions, et nous nous mettons à le harceler en permanence.

Mais il n'écoute pas.

Alors viennent les insomnies. Le souci de l'aider à être meilleur en classe nous accapare complètement. C'est l'unique sujet de conversation que nous partagions avec lui. Résultat : il commence à éviter de nous adresser la parole et un fossé se creuse entre lui et nous. Par ailleurs, ses notes ne s'améliorent pas pour autant.

Se tracasser sert-il à quelque chose ?

Une situation survenue dans ma famille illustre bien la deuxième raison qui nous pousse à nous faire du souci. À la suite de problèmes de voiture, ma fille s'était garée sur le bord de la route. Comme je me précipitais avec mon plus jeune fils pour voir ce qui s'était passé, je me rendis compte qu'il était anxieux. « Ne t'inquiète pas, lui ai-je dit, ta sœur ne risque rien. » Il m'a alors répondu une chose étonnante : « Non, ne me demande pas cela, s'il te plaît. Je dois *faire* quelque chose. »

Cela m'a paru très révélateur. D'être préoccupées nous donne parfois l'impression de pouvoir intervenir sur le cours des choses. En réalité, tout ce que nous faisons, c'est gaspiller du temps et de l'énergie, des biens précieux qui trouveraient sans doute une meilleure utilisation.

L'inquiétude comme pénitence

C'est la troisième raison. Au plus profond de nous, nous avons le sentiment que, si nous nous inquiétons, Dieu verra nos tourments et intercédera en notre faveur. Nous nous infligeons une punition dans l'espoir que Dieu juge que nous avons assez souffert et arrange les choses pour nous. Bien sûr, nous n'agissons pas ainsi consciemment mais, si on y réfléchit vraiment, c'est pourtant ce qui se passe.

Comment réussir à contrôler les peurs qui nous envahissent parfois de manière irrépressible quand des membres de notre famille traversent des épreuves ? Comment éviter de perdre le sommeil, alors que nous sommes impuissants à aider utilement nos proches dans les difficultés qu'ils rencontrent, en particulier lorsque nos enfants nous semblent choisir une mauvaise direction ?

En adoptant l'une des deux conduites suivantes, nous pourrions sans doute atténuer la tension engendrée par les soucis, réussir à surmonter les situations, et laisser les membres de notre famille affronter eux-mêmes leurs problèmes.

Tout d'abord, dans une situation de ce genre, posons-nous cette question : « Y a-t-il réellement quelque chose d'autre que je puisse faire pour améliorer la situation ? »

Cette interrogation est essentielle, en particulier lorsqu'il s'agit d'un enfant. Après avoir prié, demandé conseil à des professionnels, tel un professeur ou un ministre du culte, et après avoir débattu de tout ce dont il était possible de parler avec la personne concernée (ce qui, très souvent, dépasse largement les sujets dont vous aviez réellement besoin de discuter), s'il n'y a rien que vous puissiez faire, posez-vous cette seconde question :

« Quelle est la pire chose qui puisse se produire si le scénario tant redouté devient réalité ? »

Ce dont on se rend compte généralement, quand on prend la peine d'y réfléchir, c'est que le pire serait bien moins dramatique que nous ne le craignions.

Qu'est-ce qui empêche Jeannot de réussir ?

Prenons l'exemple du lycéen dont la scolarité n'est pas satisfaisante. Quand la mère de Jeannot s'aperçoit pour la première fois qu'il ne fait pas ses devoirs ou n'assiste pas aux cours, elle est contrariée. Elle en parle à Jeannot, à ses professeurs, à son père, et peut-être à d'autres personnes dont l'avis lui importe. Mais Jeannot, faisant fi des admonestations de sa mère, continue à ne pas prendre l'affaire au sérieux.

Puis, le cercle vicieux s'installe. La mère de Jeannot le harcèle, il regimbe, elle s'inquiète, les résultats de Jeannot empirent. Sa mère a peur qu'il échoue. Et alors ? Que se passerait-il si Jeannot devait perdre une année ? S'agirait-il là de la terrible catastrophe que la maman essaie d'éviter en se culpabilisant chaque nuit ?

Franchement, il est parfois préférable de laisser des enfants tels que Jeannot récolter les fruits de leurs actions. Saura-t-il, dans cette situation, faire face à ses camarades de classe ? À quel genre d'emploi peut-il prétendre sans instruction ? Certains enfants semblent avoir besoin de passer par la dure école de la vie. L'expérience, si elle ne dispense pas toujours le meilleur des enseignements, s'avère souvent efficace.

Une question importante reste encore en suspens. Si la maman est impuissante à régler la situation, pourquoi passe-t-elle autant de temps à s'inquiéter ? Les problèmes auxquels nos proches sont confrontés sont certainement beaucoup plus sérieux que celui qui vient d'être mentionné, mais la ligne de conduite demeure. Quand nous avons tenté tout ce qui était en notre pouvoir et que nous avons appris à envisager strictement l'issue de l'affaire, la seule chose qui nous reste à faire est de laisser Dieu nous révéler les enseignements à tirer de la situation.

Apprendre à être patient et à avoir confiance

C'est à ce stade que la foi entre en jeu : la foi en Dieu, et non celle qu'il nous arrive d'avoir en nous-mêmes. Car nous sommes faillibles, au contraire de Dieu.

De chaque situation, Dieu peut produire quelque chose de bien plus grande valeur que ce que nous aurions pu discerner. Il y a là des leçons de caractère parmi lesquelles figurent en bonne place la patience et la confiance que nous plaçons en lui.

« Ne vous inquiétez pas pour votre vie de ce que vous mangerez, ni pour votre corps, de quoi vous serez vêtus », nous enjoint la Bible dans Matthieu 6:25.

En outre, le verset 27 nous explique que ces inquiétudes n'aboutissent à rien en fin de compte.

Si nous croyons en Dieu, nous devons comprendre qu'il a connaissance de toute chose dans l'univers et des événements que tous subissent. Il nous laisse faire de mauvais choix, échouer, reculer et revenir à la charge. S'il intervient, s'il nous soutient quelquefois en cours de route, il préfère, la plupart du temps, nous voir tirer les leçons de nos erreurs et de celles des autres, afin que notre caractère s'en trouve affermi.

Si nous croyons en Dieu, nous devons comprendre qu'il a connaissance de toute chose dans l'univers et des événements que tous subissent.

Loin d'être des échecs, les aléas de la vie sont par conséquent riches d'enseignement. Et l'amour de Dieu est suffisamment grand pour nous permettre d'en tirer avantage.

Dans Romains 8:28, il nous promet que « toutes choses concourent au bien de ceux qui aiment Dieu, de ceux qui sont appelés selon son dessein ».

Alors, peut-être l'heure est-elle venue pour nous de cesser de nous inquiéter autant de ce que nous aurions pu, aurions dû ou aurions aimé faire ; nous pourrions ainsi consacrer davantage de temps à nous soucier de la manière d'aimer Dieu et de chercher à satisfaire son dessein, et permettre aux membres de notre famille de bénéficier de nos expériences. **BN**

Image © 1994 PhotoDisc, Inc.

Si vous souhaitez en savoir davantage

Nous nous tenons à votre disposition pour vous servir. Nous tâchons de répondre à vos besoins d'information au moyen de cette revue. Nos ministres sont à votre disposition pour répondre à vos questions lors d'entretiens personnels.

Qui sommes-nous?

Bonnes Nouvelles est une publication de l'Église de Dieu Unie, Association Internationale. L'Église a des assemblées et des ministres dans plusieurs pays, en Europe, en Afrique, en Amérique du Nord et du Sud, aux Antilles, en Asie et en Australie. La mission de l'Église est de proclamer au monde entier la bonne nouvelle de Jésus-Christ et du royaume de Dieu à venir, enseignant à observer tout ce que le Christ a prescrit (Matthieu 24:14 ; Matthieu 28:18-20). Nous accueillons avec joie ceux qui désirent se joindre à nous dans cette œuvre. Nous nous efforçons de comprendre et de pratiquer fidèlement le christianisme tel qu'il est révélé dans la parole de Dieu.

Assemblées locales

L'Église de Dieu Unie, *Association Internationale*, se réunit dans plus de 300 assemblées hebdomadaires, servies par 450 ministres, dans 30 pays de par le monde. Si vous souhaitez connaître les lieux et les horaires des assemblées dans votre région, veuillez écrire à l'adresse du bureau le plus proche de chez vous. (Voir la liste sur cette page.)

Absolument gratuit

Toutes les publications de l'Église de Dieu Unie sont offertes gratuitement à ceux qui les demandent. Nous remercions les membres de l'Église et ses sympathisants pour leurs dîmes et leurs offrandes volontaires qui rendent possible ce service. Nous ne sollicitons jamais d'argent du public. Pour assurer l'intégrité financière de notre œuvre, l'Église soumet chaque année ses comptes à une société de comptabilité indépendante dont le rapport est rendu public.

l'Eglise de Dieu Unie

Association Internationale

Internet

Si vous avez accès à Internet, vous pouvez nous contacter et



recevoir des informations sur l'Église de Dieu Unie et ses publications. Notre adresse est : http://www.ucg.org/

Bureaux européens

Église de Dieu Unie - Suisse
Case postale 47
1211 Genève 16 Grand Pré
Suisse

Vereinte Kirche Gottes
Postfach 90 06 21
D-51116 Köln
Allemagne

United Church of God (UK)
P.O. Box 5929
Thatcham, Berkshire RG19 6YX
Royaume uni

La Buona Notizia
Casella Postale 187
I-24100 Bergamo
Italie

Verenigde Kerk Van God
Postbus 55 940
NL-2505 BA 's-Gravenhage
Pays-Bas